

Rhizomes dramatiques

Jérémy Laniel

Au moment où une nouvelle génération désire le réinvestir, le Centre des auteurs dramatiques (CEAD) doit s'adapter pour retrouver sa pertinence.

Il y a, dans les méandres labyrinthiques du Vieux-Montréal, une caverne d'Ali Baba. Dans un demi-sous-sol de la rue Saint-Sacrement se trouvent les joyaux d'une dramaturgie qui s'écrit encore, l'essence textuelle qui fait vivre le théâtre québécois. La mission du CEAD ? Épauler le travail d'écriture de ses 280 membres – dont une centaine de membres actifs – provenant du Québec et de la francophonie canadienne. Un centre comme celui-ci n'est pas courant, il est le seul en Amérique, et celui que l'on retrouve en Europe, en Écosse plus précisément, est directement inspiré du modèle québécois. Avec l'arrivée d'une génération d'autrices et d'auteurs qui, plus que jamais, ne veut plus écrire seule, optant plutôt pour un travail d'entraide où la force de la communauté fait foi de tout, l'organisme tente de répondre à ses besoins plutôt que de stagner, à l'instar des critiques formulées par certains de ses détracteurs.

« Nous on n'a pas d'attachement historique, ce qui fait qu'on est dans le concret de la pratique. On désire donc que le seul centre d'artistes autogéré pour les gens qui écrivent du théâtre corresponde à la pratique. Il n'y a pas de chasse gardée. »

GABRIEL PLANTE

Le chemin parcouru est énorme depuis la fondation de l'organisme en 1965, croit la chercheuse Camille Gascon, qui a étudié les quinze premières années de son existence¹ : « Ça a permis l'émergence d'une conscience collective autour de la dramaturgie du Québec, explique-t-elle, une façon de ne plus être une exception, de dire : "nous existons" ». Et, rappelle Gascon, dès les premières années, le CEAD a fait un immense travail de diffusion des textes de théâtre, ce qui allait devenir l'une des missions primordiales de l'organisme. C'est d'ailleurs dans le cadre d'une lecture publique organisée en 1968 que le mythe des *Belles-sœurs* de Michel Tremblay est né.

Cas de figure

Rachel Graton a d'abord été engagée à la pigo par le CEAD en tant que comédienne. Rapidement, elle a compris l'étendue des services et la richesse qui peut découler de telles rencontres. C'est pourquoi, en 2016, elle a soumis son premier texte de théâtre, *La nuit du 4 au 5*, au CEAD pour en devenir membre. Elle a ensuite

travaillé pendant plusieurs heures avec sa conseillère dramaturgique et a monté un atelier pour mettre en scène sa pièce. Pour Graton, les ressources mises à sa disposition étaient inestimables : « D'entendre ma pièce dirigée par quelqu'un d'autre, ça crée une double lecture qui est hors de la mienne, ça permet de confirmer les intentions et la forme. » L'expérience de Rachel Graton au CEAD a donc été heureuse.

Tout autre son de cloche chez Gabrielle Lessard, dramaturge qui n'a jamais eu la chance de pouvoir travailler sur ses pièces avec le CEAD. Dans une entrevue accordée à Michelle Chanonat sur le site de la revue en mars 2016, Lessard explique :

Si tu n'es pas dans le copinage, tu n'as aucune aide. Quand j'ai présenté Retenir l'aube, ça m'a coûté 200 \$ pour le faire lire, j'ai eu une réponse près d'un an plus tard, me disant que ce n'est pas un texte de théâtre, mais de poésie, et qu'on ne souhaitait à aucun acteur de jouer dans cette pièce ! J'attendais des commentaires constructifs, pas une lettre d'insultes. Je trouve que beaucoup de textes qui sortent du CEAD sont formatés, ils se ressemblent tous.

Il va sans dire que ces propos ont eu l'effet d'une bombe. Avec la diversification des enjeux et la multitude des genres, certains se sont questionnés sur l'habileté du CEAD à répondre à tous sans pour autant formater d'une certaine façon l'offre dramaturgique. Trois ans plus tard, est-ce que le point de vue de Gabrielle Lessard a été entendu ?

Changement de garde

Après avoir été coordonnateur du secteur de la dramaturgie au CEAD de 2006 à 2009, Alain Jean a pris la direction de l'Association des théâtres francophones du Canada à Ottawa avant de revenir au CEAD au printemps 2017, cette fois à titre de directeur général. Les changements qui s'opèrent depuis son arrivée sont multiples : déménagement des locaux rue de Gaspé prévu pour 2020, changements dans la gouvernance, nouveau modèle pour la diffusion des œuvres. Jean explique le chantier :

On était rendu, dans une certaine mesure, un producteur de lectures publiques, et il fallait se recentrer sur la singularité de notre mandat d'accompagnement dramaturgique et de diffusion des textes de théâtre. En cela, le CEAD avait besoin d'un petit coup de barre.

Ce que l'on doit garder en tête, c'est qu'il s'agit d'un centre au service de ses membres. Pour en être, on doit postuler avec un texte de théâtre qui sera évalué par un comité de pairs. Si le membre est accepté, il devra payer une cotisation annuelle pour profiter des différents services (conseil dramaturgique, atelier de création, diffusion de ses écrits, etc.) La direction générale n'a donc

